



Whatever  
**LOLA**  
wants

Pathé présente

Whatever  
**LOLA**  
wants

un film de  
Nabil Ayouch

avec  
Laura Ramsey  
Assaad Bouab  
Carmen Lebbos  
Hichem Rostom  
Achmed Akkabi

Durée : 1h55

**SORTIE LE 16 AVRIL 2008**

**DISTRIBUTION**

Pathé Distribution  
2 rue Lamennais  
75008 Paris  
Tél. : 01 71 72 30 00  
[www.pathedistribution.com](http://www.pathedistribution.com)

**PRESSE**

Jérôme Jouneaux, Isabelle Duvoisin  
& Matthieu Rey  
6 rue d'Aumale  
75009 Paris  
Tél. : 01 53 20 01 20

Photos et dossier de presse téléchargeables sur :  
[www.whateverlolawants-lefilm.com](http://www.whateverlolawants-lefilm.com)

**PATHÉ!**



## SYNOPSIS

Lola, 25 ans, vit à New York où elle travaille pour la poste en rêvant d'une carrière de danseuse. Youssef, son meilleur ami, est un jeune Egyptien gay installé à New York pour y vivre comme il l'entend. C'est par lui que Lola découvre l'histoire d'Ismahan, star de la danse orientale, véritable légende au Caire.

Dans le restaurant où Youssef travaille, Lola rencontre un autre Egyptien, Zack. L'idylle tourne rapidement court quand Zack prend conscience des différences culturelles qui les séparent et rentre en Egypte. Sans réfléchir, Lola, aussi impulsive que naïve, décide immédiatement de le rejoindre.

Arrivée au Caire, déçue par l'accueil de la famille de Zack autant que par l'attitude du jeune homme, Lola se met en tête de retrouver la fascinante danseuse Ismahan.

# NOTE D'INTENTION

La seule image du Monde arabe véhiculée aujourd'hui par les médias occidentaux évoque la guerre, le terrorisme et l'extrémisme religieux. Comme si le Monde arabe s'était déshumanisé, incapable d'échanger et de transmettre sa culture, comme si l'être humain, dans toute sa complexité, n'y avait plus sa place.

L'Orient et L'Occident sont deux Mondes, certes, que beaucoup sépare, ou que l'on veut séparer. Ces deux Mondes ont leurs différences, leur culture, leur histoire. A travers les siècles, ces histoires se sont croisées, des échanges et des transmissions de savoir et d'art ont eu lieu.

J'ai voulu faire un film où l'humain retrouve sa vraie place au cœur de la problématique identitaire qui préoccupe ces deux Mondes ; où la transmission soit à la base de toute forme d'échange -apprendre à donner pour mieux recevoir-, où ce qui nous unit et nous désunit, ce n'est plus le terrorisme ou les bombes, mais ce que nous sommes avec nos défauts et nos qualités, et au-delà, notre capacité à les transcender pour mieux nous connaître.

La danse peut permettre ce rapprochement. La danse orientale comme danse millénaire, porteuse d'une culture riche, élément primordial d'une civilisation ; la danse orientale, comme danse du ventre, de la procréation, qui a donné naissance à tant de beaux « mouvements ».

Quand Ismahan transmet à Lola sa passion pour la danse, quand elle lui parle du « Tarab », cet état extatique si particulier, elle lui donne un peu d'elle-même, de ses craintes, ses souffrances, et de son histoire.

Quand Lola transmet à Ismahan sa passion pour la vie, elle la ramène dans un présent fait d'espairs et lui permet de redécouvrir ce qu'elle avait enfoui de plus beau en elle.

Lola et Ismahan nous racontent une histoire simple, la rencontre de deux femmes de cultures différentes dont les destins sont liés.

Nabil Ayouch



# NOTES DE PRODUCTION

Par Nabil Ayouch

## **Citation** (Extrait de « Narcisse et Goldmund » de Hermann Hesse)

« *Goldmund* : Tu parles toujours de différences – j’ai constaté, à la longue, que c’est là ce qui te caractérise le mieux. Lorsque tu parles de la grande différence qui existe par exemple entre toi et moi, j’ai toujours l’impression que cette différence ne consiste en rien d’autre qu’en ton bizarre acharnement à découvrir partout des différences.

*Narcisse* : Bien sûr tu es dans le vrai. Les distinctions en effet n’ont pas grande importance pour toi ; pour moi, elles sont la seule chose qui compte. Je suis, par tout mon être, un savant ; mon destin, c’est la science. Et faire de la science, ce n’est, pour parler comme toi, rien d’autre que de s’acharner à découvrir des différences. On ne saurait mieux définir son essence. Pour nous, hommes de science, rien de plus important que d’établir des distinctions ; la science, c’est l’art des distinctions. Ainsi, découvrir sur chaque homme les caractères qui le distinguent des autres, c’est apprendre à le connaître. »

## **La réconciliation**

L’histoire de *WHATEVER LOLA WANTS* a commencé à se construire en 1999 pendant le tournage de mon précédent film, *ALI ZAOUA*. Ma co-scénariste, Nathalie Saugeon, vint me raconter le destin tragique d’une vieille femme qui jouait le rôle de la sorcière Aïcha Kandicha. Mariée très jeune, devenue star de la danse orientale dans un célèbre cabaret casablançais, elle prit des amants jusqu’au jour où, en pleine gloire, son mari la surprit au lit avec l’un d’eux. Elle se jeta du haut de la fenêtre de sa chambre d’hôtel pour échapper à la colère de ce dernier et se fractura les deux jambes. Sa carrière s’arrêta net et elle devint vendeuse de cigarettes dans la rue.

Entre cette histoire et celle du film, beaucoup de choses ont changé, liées à des influences diverses, de nombreux voyages en Egypte, et surtout des aspects personnels de ma vie.

En avril 2004, nous étions, Nathalie et moi, en train de réécrire une troisième version du scénario. Elle m’a demandé pourquoi j’avais envie, au fond, de faire ce film...

Je me suis confié à elle comme je ne l'avais jamais fait auparavant. Je lui ai parlé de mon enfance et du sentiment de toujours courir après mes racines. J'ai tenté de lui décrire cette sensation de flottement que je ressens parfois, sans doute liée au manque d'ancrage. Je lui ai dit aussi à quel point je me sentais profondément oriental et occidental...

Quant on aime vraiment un être, un pays, un peuple, il est difficile d'en parler sans le critiquer. Quand on en aime deux, c'est encore plus difficile car les forces de l'un sont souvent les faiblesses de l'autre.

Ce film est pour moi celui de la réconciliation.

### **Mes racines**

Je suis né à Paris en 1969, d'une mère française, juive et d'un père marocain, musulman. J'ai été éduqué à l'école publique, avec des principes républicains. Après cinq ans entre Paris et Casablanca, on a fini par s'installer avec ma mère à Sarcelles, près de mes grands-parents. Toute mon enfance a été un choc permanent, culturel, religieux, social. Même si ma mère a veillé à ce que mon éducation soit laïque, la religion était partout présente autour de moi. J'ai vu les ravages qu'elle provoquait sur les êtres, le mal qu'elle faisait et la manipulation derrière les textes. Je suis devenu profondément déiste et totalement anti-clérical.

Pendant l'année scolaire, nous vivions une existence modeste mais digne. Pendant les vacances, nous changions de monde, de pays, de continent et de milieu social. En allant voir mon père au Maroc, mon frère et moi passions, en 3 heures, des corvées de ménage, vaisselle et des courses chez Ed aux femmes de ménage, au luxe et au confort.

Pendant longtemps, je ne suis pas arrivé à trouver ma place. La France me donnait une culture, une éducation, des principes, des valeurs, mais pas une identité, et encore moins des racines. Le Maroc me donnait le début de cette identité

et ces racines, quelques réponses, mais dans une société que je n'arrivais ni à comprendre, ni à cerner, et à laquelle je me sentais aussi étranger.

Le théâtre et le cinéma m'ont permis de m'exprimer et de trouver un certain équilibre. Depuis LES PIERRES BLEUES DU DESERT mon premier court métrage avec Jamel Debbouze en 1992, jusqu'à WHATEVER LOLA WANTS, les histoires se sont succédées mais les thèmes ont peu varié : la transgression, l'isolement, la rencontre, la quête initiatique, le rêve, le destin.

Le cinéma, comme mode d'expression, comme outil de revendication sociale, politique et identitaire, m'a permis de comprendre que ce déracinement était aussi une force.

### **Mélinda – coach de Laura Ramsey en danse orientale**

Lorsque que j'ai rencontré Mélinda, je me suis dit que nous n'allions pas nous entendre. J'avais tort. Je la trouvais maniérée alors que c'était sa façon de parler, et bavarde alors qu'elle avait simplement des choses à dire. Des choses essentielles. Notre rencontre a duré une heure. Je savais à quel point le rôle de la coach sur ce film allait être déterminant. Laura Ramsey, l'actrice américaine, ne savait absolument pas danser et on avait 4 mois avant le début du tournage pour faire d'elle une danseuse orientale crédible.

Mélinda a su insuffler à Laura tout ce dont elle avait besoin pour incarner ce personnage de Lola. Elle lui a appris la technique, la grâce, les mouvements, les rythmes. Elle lui a transmis sa douceur et sa vision de la danse.

### **La musique**

La voix de Natacha Atlas m'a envoûté il y a plusieurs années. Elle a accepté de travailler sur la bande originale avec son ancien groupe, Trans-Global Underground et notamment Tim Whelan qui fut, avec Natacha, une véritable source d'inspiration dans le choix de toutes les musiques du film.



Pendant un an, ils ont recherché, composé, arrangé, réarrangé toutes sortes de musiques et nous avons écouté ensemble, à Londres, des centaines de chansons existantes du répertoire de la musique égyptienne et de Trans-Global Underground. Nous avons également exploré le répertoire de jazz pour la partie américaine. Le titre « Whatever Lola Wants » est d'ailleurs une proposition de Natacha, en réponse à mon envie d'orientaliser un vieux standard des années 50. La version que TGU et Natacha en ont faite pour le générique de fin est un magnifique hommage à cette chanson interprétée à l'origine par Sarah Vaughan.

Comme sur ALI ZAOUA, c'est Krishna Levy qui a composé la musique originale du film interprétée par des musiciens des orchestres de l'Opéra de Paris et de Radio France.

### **Laura Ramsey** (Lola)

Laura a été choisie après un casting de plusieurs mois. Parmi les centaines d'actrices que j'ai vues, elle était la seule qui n'avait jamais pris de cours de danse mais quelque chose m'a immédiatement touché chez elle. Laura avait une espèce de fêlure dans le regard, quelque chose qui la rendait fragile à l'extrême et vraie dans ce qu'elle dégageait.

Lorsque je l'ai rencontrée à Los Angeles pour une deuxième série d'essais, j'ai vu à quel point ce petit bout de femme était forte, conquérante, volontaire.

Pourtant, les essais m'ont déçu sur le moment. Elle l'a senti, et était déçue elle aussi. Quand nous nous sommes dit au revoir sur le trottoir du studio, nous pensions elle et moi ne plus jamais nous revoir.

Une professeur de danse orientale était présente pendant ces essais à Los Angeles et je me rappelle d'une phrase qu'elle m'a dite en voyant Laura danser : « This girl has it. ». C'est vrai que bien qu'étant la seule à n'avoir jamais approché la danse, Laura dégageait une grâce et une sensualité naturelle. En revoyant les bandes à Paris, avec du recul, les comédiennes qui m'avaient convaincu pendant les essais étaient devenues parfois fades et n'incarnaient plus le personnage. Laura, au contraire, irradiait la pellicule et sa danse était certes encore maladroite mais agréable à regarder. Elle devenait une évidence.

Laura et son agent ont accepté que l'apprentissage de la danse orientale se fasse au Maroc puis au Caire. Pendant quatre mois, Laura a suivi le parcours initiatique de Lola. Elle s'est littéralement métamorphosée. Elle a appris, écouté, ouvert son corps et son esprit jusqu'à devenir Lola.

J'étais impressionné par ses capacités et sa force de travail. Le matin, elle prenait des cours de modern jazz avec Yasmina et l'après-midi elle enchaînait sur la danse orientale avec Mélinna, qui assistait également aux cours du matin pour que l'apprentissage global soit cohérent.

Sa rage en a fait une danseuse orientale qui a forcé le respect de professeurs tels que Aïda Noor, avec qui elle a également pris des cours au Caire ou bien « Morocco » (Carolina Varga Dinicu) qui lui a enseigné certaines chorégraphies du film à New-York.



## **Carmen Lebbos** (Ismahan)

Carmen est une femme à part. Je l'avais vue dans les films de Ziad Doueiri, WEST BEYROUTH et LILA DIT CA, où elle était belle et digne dans ses rôles de mère. Au téléphone, elle m'avait prévenu : « Je ne suis pas bonne pour les essais, et je ne parle pas couramment anglais ». La rencontre a eu lieu. Nous parlions tous les deux très peu et j'étais impressionné par l'intensité de Carmen.

Deux jours après mon départ du Liban, cet été 2006, la guerre éclatait. Carmen devait venir nous retrouver à Casablanca pour répéter des scènes de danse et travailler le texte mais elle n'avait aucun moyen de sortir du Liban.

Je l'avais toutes les deux heures au téléphone. Elle était prête à prendre tous les risques pour nous rejoindre, mais elle avait peur de laisser seules, sa mère et sa nièce avec qui elle vivait.

Finalement, nous avons réussi à trouver une place à Carmen dans un avion humanitaire. Elle a refusé pour ne pas se trouver avantagée par rapport aux autres Libanais.

Le lendemain, elle quittait Beyrouth, sous les bombes, à bord d'un taxi de campagne, en direction de Damas.

Carmen a fait ce qu'elle avait à faire pendant une semaine avec nous à Casablanca puis a décidé de rentrer chez elle, au Liban.

Souvent, elle essayait de masquer ses sentiments mais parfois craquait et cela me bouleversait.

Le jour où nous répétions la scène où Lola et Ismahan dansent le tango dans le jardin, Carmen ne se donnait pas, elle était ailleurs pendant la danse.

Elle s'est éloignée. Je l'ai suivie et l'ai trouvée en train de pleurer. Elle m'a avoué que son père était professeur de Tango et que, toute sa vie, il avait voulu lui apprendre à danser mais qu'elle avait toujours refusé jusqu'à ce qu'il meure. Depuis lors, c'était la première fois qu'elle dansait un tango.

## **Rim** (Reem)

La petite fille qui interprète le rôle de Reem est ma fille. Même si j'ai clairement écrit ce rôle en pensant à elle, jamais je n'aurais imaginé qu'elle pourrait l'interpréter. Le casting du rôle de Reem est l'un de ceux qui m'a donné le plus de mal. J'ai vu des dizaines de petites filles, sans succès, jusqu'au jour où ma fille s'est proposée d'essayer.

Quand je lui ai annoncé qu'elle avait le rôle, elle a fait marche arrière. D'un coup, toutes ses craintes remontaient à la surface, et surtout sa peur de me décevoir. Le tournage fut difficile pour elle. Je la poussais à se dévoiler, à dépasser sa pudeur. Et le personnage était sans doute trop proche d'elle. Laura l'a beaucoup aidée à s'ouvrir, l'a entraînée dans son énergie et –d'une certaine manière- a permis de « protéger » notre rapport père/fille.



## **Mélinda Gillet, professeur de danse orientale de Laura Ramsey**

J'ai rencontré Nabil Ayouch à Paris où il préparait son film. Je lui ai apporté deux éléments : un flip book représentant une danse serpentine de Loïe Fuller et un extrait de trois minutes d'un de mes solos pour lui parler de mon parcours et mon expérience. Puis nous avons évoqué nos danseuses et professeurs préférés au Caire : Randa Kamal et Aïda Nour.

Pour incarner Lola, je pensais qu'il fallait choisir une actrice sans formation de danseuse, qui ait de la présence à l'écran et qui arrive à faire couler la danse orientale dans ses veines.

En visionnant le dvd des « Lolas » castées, je m'étais faite une grille d'évaluation notant la musicalité, le rythme, la grâce, la posture, l'aisance, le magnétisme, la dissociation, la technique, la mémoire, les courbes, l'harmonie... Toutes avaient le sens du rythme, mais Laura avait un plus, l'espièglerie. Les grandes solistes égyptiennes sont souvent malicieuses. Il y a chez elles une grande part d'humour et d'autodérision.

Il fallait enrichir le vocabulaire du corps et de l'esprit pour élargir la palette des possibles pour que Lola crée son propre style. Sa danse devait être intuitive, organique et non pas mécanique. Pour une acharnée du travail comme Laura, c'était une révolution de travailler de la sorte et d'écouter son corps pour avancer, souvent dans le plaisir et non dans la douleur.

En danse orientale, il n'y a pas de diplôme pour enseigner, pas de terminologie propre et presque autant de méthodes que de professeurs même si on retrouve une base commune. L'apprentissage de cette danse se fait par mimétisme, elle ne s'explique pas, elle se ressent et s'expérimente. Ensuite, il y a les spécificités propres à chaque danseuse comme la hanche Surya Zaki, le tour à la Dina, le pas Randa. Il y a également les influences de la danse classique avec ses arabesques, demi pliés, pirouettes, pas chassés.

Laura a suivi un entraînement intensif de quatre heures de modern jazz et de danse orientale par jour. Pour un corps qui n'avait jamais dansé c'était très dur. Il a fallu travailler la souplesse, les muscles, l'endurance et la relaxation mais également arriver à maîtriser et à faire travailler indépendamment les différentes parties de son corps sans perdre la fluidité du geste. Puis lier tous les mouvements pour que le résultat soit le plus naturel possible.

La danseuse doit comprendre, vivre, répondre et respirer avec la musique. Il faut savoir où se placer pour être à l'aise dans l'espace sonore, apprendre les différents rythmes et reconnaître les différents styles musicaux, se rendre compte de l'importance du silence omniprésent, suspendre un mouvement, le ralentir, respirer pour raconter quelque chose de singulier et surtout chanter la musique et le rythme car en danse orientale on ne compte pas.

On parle de « danse du ventre » mais en fait tout est concentré dans l'immobilité, de la tête aux pieds. Les mains sont très importantes car elles terminent les mouvements. L'œil ne peut pas les rater. Elles sont essentielles et surtout elles peuvent nous trahir. On remarque d'ailleurs une débutante à ses mains. Pour remédier à ce problème, je faisais tenir à Laura des petites soies « little flames » jaune, orange et rouge entre les doigts pour la forcer à danser jusqu'aux bouts des doigts...

La danse orientale doit être une discussion passionnée entre la danseuse, les musiciens, les spectateurs, et le divin qu'on appelle le « Tarab ». Cela parle souvent d'amour et du fil de la vie. La soliste est le centre de toutes les énergies qu'elle transforme et renvoie.

Lors de la dernière scène de danse du film, je retenais mon souffle et j'ai eu les larmes aux yeux en voyant la prestation de Laura. Je me souviens de la jouissance de la voir prendre son envol.



# DEVANT LA CAMÉRA

A photograph of two women smiling and holding hands outdoors. The woman on the left is wearing a red shawl and a straw hat, while the woman on the right is wearing a light-colored top. They are standing in front of a background of green foliage and a bright sky.

## **Laura Ramsey** (Lola)

Fraîchement diplômée du lycée de Rosendale dans le Wisconsin, Laura Ramsey part tenter sa chance à Hollywood. Elle est repérée par un agent dans un restaurant sur Sunset Boulevard et obtient son premier rôle lors de sa première audition.

Elle débute à la télévision dans le pilote d'une série, « The Days » puis joue au cinéma dans LES SEIGNEURS DE DOGTOWN de Catherine Hardwick aux côtés d'Emile Hirsch et Heath Ledger. On la retrouve ensuite dans SHE IS THE MAN de Andy Fickman et LE PACTE DU SANG de Renny Harlin.

Elle sera prochainement à l'affiche de RUINS de Jim Carter et STREET de York Shacketown.

## **Carmen Lebbos** (Ismahan)

Carmen a joué notamment dans WEST BEYROUTH et LILA DIT CA de Ziad Doueiri, CIVILISEES de Randa Chahal Sabbag, MAAREK HOB de Danielle Arbid. On la verra prochainement dans ZOZO de Josef Fares. Carmen s'est également illustrée au théâtre et à la télévision.

### **Assaad Bouab** (Zack)

Assaad Bouab a suivi le cours Florent et est diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

Il débute sa carrière au théâtre dans « Zadig » de Voltaire. Il enchaîne ensuite avec « Vagues à l'âme » de Jean-Pierre Garnier, « Le Pain de Roméo » d'Olivier Py, « La Reine écartelée » de Christian Siméon, « La Nuit des Rois » de Shakespeare, « Hippolyte » de Robert Garnier, « Phèdre » de Racine, « La Femme Fantastique » et « Les Cancans » de Carlo Goldoni, « Petit boulot pour un vieux clown » de Matěj Visnec, « Le Songe » de Strindberg.

Il joue aussi à la télévision dans « Tout contre Léo » de Christophe Honoré et « Une Famille Formidable » de Joël Santoni.

Côté cinéma, on a pu le voir dans 17 FOIS CECILE CASSARD de Christophe Honoré aux côtés de Béatrice Dalle et Romain Duris, ZAÏNA, CAVALIERE DE L'ATLAS de Bourlem Guerdjou, MAROCK de Laila Marrackchi, INDIGENES de Rachid Bouchareb aux côtés de Jamel Debbouze, Sami Bouajila, Roschdy Zem et Samy Naceri. On le verra prochainement dans KANDISHA de Jérôme Cohen-Olivar aux côtés de David Carradine, Saïd Taghmaoui, Amira Casar et Michaël Cohen, et dans AHMED GASSIAUX de Ismaël Saïdi.

### **Hichem Rostom** (Nasser)

Diplômé du Centre d'Etudes Audiovisuelles de l'Idhec, titulaire d'une maîtrise spécialisée en Histoire du Théâtre à la Sorbonne, comédien, dramaturge, professeur, directeur et metteur en scène auprès de diverses structures théâtrales françaises et tunisiennes, Hichem Rostom a joué aussi bien dans des pièces classiques que modernes.

Au cinéma, on a pu le voir dans LES SABOTS EN OR de Nouri Bouzid, ISABELLE EBERHARDT de Ian Pringle, LES SILENCES DU PALAIS de Moufida Tlatli, LE NOMBRIL DU MONDE de Ariel Zeitoun, ESSAÏDA de Mohamed Zran, LE PATIENT ANGLAIS d'Anthony Minghella, PAPARAZZI d'Alain Berbérian, LES SIESTES GRENADINES de Mahmoud Ben Mahmoud, LA BOITE MAGIQUE de Ridha Behi, LE SOLEIL ASSASSINE de Abdelkrim Bahlah.

A la télévision, il a notamment participé au téléfilm réalisé par Josée Dayan « Le Comte de Monte-Cristo », « Nadia et Sarra » de Moufida Tlatli et aux séries « Quai n°1 », « L'Instit ».

### **Achmed Akkabi** (Youssef)

Achmed est devenu très populaire en Hollande grâce aux publicités comiques pour Albert Heijn, grand groupe de supermarchés.

Il joue aussi bien au théâtre, dans « Gina et Omar », à la télévision dans « Huis Anubis, Het » (La maison d'Habunis) et au cinéma où il sera prochainement à l'affiche de ALIBI de Johan Nijenhuis et LOS de Jay Verheyen.





# DERRIÈRE LA CAMÉRA

**Nabil Ayouch** – Réalisateur et scénariste

Après des cours de théâtre et de mise en scène chez Sarah Boréo et Michel Granvale, Nabil Ayouch débute comme assistant réalisateur et réalise à partir de 1992 des spots publicitaires.

En 1997, et après avoir tourné trois courts métrages dont VENDEUR DE SILENCE, HERTZIENNE CONNEXION et LES PIERRES BLEUES DU DESERT, il réalise son premier long, MEKTOUB, sélectionné en 1998 pour représenter le Maroc aux Oscars.

En 1999, il met en scène le Spectacle de Gala marquant l'ouverture du « Temps du Maroc » au Château de Versailles puis il tourne son deuxième film, ALI ZAOUA, PRINCE DE LA RUE en 2000, remarquable succès public (500.000 entrées salles au Maroc) et critique, le film obtenant 44 prix dans divers festivals internationaux.

Entre 2000 et 2003, il crée le Prix Mohamed Reggab qui récompense les meilleurs scénarios et produit huit premiers courts métrages de jeunes talents.

En 2001, il produit des séries pour la télévision marocaine et co-fonde le G.A.R.P. (Groupement des Auteurs Réalisateur Producteurs).

En 2002, il participe à la collection « Masculin / Féminin » pour Arte réalisant UNE MINUTE DE SOLEIL EN MOINS.

En 2003, il fonde la Coalition marocaine pour la Diversité Culturelle.

Il crée en 2005 « Film Industry Made in Morocco » et produit trente longs métrages.

Il fonde ensuite Meda Films Développement, structure accompagnant producteurs et scénaristes des dix pays de la rive sud de la méditerranée en les aidant à développer leur projet.

En 2008, il crée l'Association Marocaine de Lutte contre le Piratage.

Il est également membre du 1er collège de l'Avance sur Recettes au CNC. WHATEVER LOLA WANTS est son troisième long métrage.

### **Nathalie Saugeon** – Co-scénariste

Nathalie commence par écrire des pièces de théâtre dont « Les Jumelles », « Tu m'en diras tant ! », « C'était Dieu qui pleurait », « Didier R.A.S. », « Pas de fleur pour maman », « Histoire de vivre », « 5 minutes avant l'aube », « Le voisin du troisième », « Colonie de vacances ».

Elle débute au cinéma en co-écrivant les scénarios d'ALI ZAOUA, PRINCE DE LA RUE de Nabil Ayouch, PANNE DE SENS de Fodil Chabbi, MASCARADES de Lyes Salem, LES HOMMES NE PLEURENT PAS d'Alexandre Billon.

Elle a également réalisé trois courts métrages : LE VOL DE LA MOUETTE, UN 14 JUILLET et FILS DE JUSTICIER et écrit des scénarios pour la télévision notamment « Famille d'accueil » et « Ni lire, ni écrire ».

WHATEVER LOLA WANTS marque sa deuxième collaboration avec Nabil Ayouch.

### **Vincent Mathias** – Chef opérateur

Vincent Mathias débute comme premier assistant caméra sur DOBERMAN de Jan Kounen, THE PILLOW BOOK de Peter Greenaway et PETITS ARRANGEMENTS AVEC LES MORTS de Pascale Ferrand.

Il travaille ensuite en tant que chef opérateur sur de nombreux documentaires et courts métrages.

Côté cinéma, il a éclairé les films MEKTOUB et ALI ZAOUA, PRINCE DE LA RUE de Nabil Ayouch, IN EXTREMIS d'Etienne Faure, GREGOIRE MOULIN CONTRE L'HUMANITE d'Arthus de Penguern, IRENE d'Ivan Calbérac, LA BEUZE de François Desagnat et Thomas Sorriaux, TROUBLE de Harry Cleven, LES PARRAINS de Frédéric Forestier, PRESIDENT de Lionel Delplanque, POLTERGAY d'Eric Lavaine.

WHATEVER LOLA WANTS est sa troisième collaboration avec Nabil Ayouch.

Il participe actuellement à MA FILLE A 14 ANS de François Desagnat et Thomas Sorriaux.

### **Hervé de Luze** – Chef monteur

Hervé de Luze a débuté en tant qu'assistant d'Henri Langlois à la Cinémathèque française. Après un passage à la réalisation de reportages, courts métrages et publicités, il s'est imposé comme chef monteur de réalisateurs tels Roman Polanski, Claude Berri, Alain Resnais, Maurice Pialat, Bruno Podalydès, Laurent Bouhnik, Guillaume Canet, Alexandra Leclère, entre autres. Plusieurs fois cité, il a reçu 2 César, en 1997 (ON CONNAÎT LA CHANSON) et en 2006 (NE LE DIS À PERSONNE) ; il a été cité aux Oscars en 2003 (LE PIANISTE).

### **Thomas Desjonquères** - Chef monteur son

Thomas Desjonquères débute sur des courts métrages avant de passer aux longs avec LE DINER DE CON de Francis Veber. Il a travaillé entre autres sur HORS JEU de Karim Dridi, LE PLACARD et LA DOUBLURE de Francis Veber, LE BARBIER DE SIBERIE de Nikita Mikhalkov, LA BUCHE de Danièle Thompson, HARRY UN AMI QUI VOUS VEUT DU BIEN de Dominik Moll, LA BEUZE de Vincent Desagnat et Thomas Sorriaux, JEUX D'ENFANTS de Yann Samuell, MALABAR PRINCESS de Gilles Legrand, LES SCEURS FACHEES d'Alexandra Leclère, JOYEUX NOEL de Christian Carion, AZUR ET ASMAR de Michel Ocelot, CCEURS d'Alain Resnais, et dernièrement LA JEUNE ET FILLE ET LES LOUPS de Gilles Legrand et MA FILLE A 14 ANS de Vincent Desagnat et Thomas Sorriaux.

### **Dean Humphreys** - Mixeur

Dean Humphreys a travaillé entre autres avec Roman Polanski sur FRANTIC, OLIVER TWIST, et LE PIANISTE pour lequel il a reçu un César en 2003, ainsi qu'une nomination au BAFTA la même année. Il fut également cité au Genie awards en 2005 pour RESIDENT EVIL : APOCALYPSE de Alexander Witt. Il a notamment participé aux films JOYEUX NOEL de Christian Carion, ARSÈNE LUPIN de Jean-Paul Salomé, LE TOUR DU MONDE EN 80 JOURS de Frank Coraci, BLUEBERRY de Jan Kounen, SEPT ANS AU TIBET de Jean-Jacques Annaud, DONNIE BRASCO de Mike Newell, ENTRETIEN AVEC UN VAMPIRE de Neil Jordan, et dernièrement J'AURAIS VOULU ÊTRE UN DANSEUR de Alain Berliner, et LES FEMMES DE L'OMBRE de Jean-Paul Salomé.

### **Mélinda Gillet** – Coach de Laura Ramsey pour la danse orientale

Mélinda débute la danse classique à l'âge de 9 ans. Elle enchaîne avec les cours de modern jazz et découvre par la suite la danse orientale. Après six années de pratique et un passage obligé au Caire, berceau de la danse orientale, elle devient danseuse professionnelle. Elle se produit avec Ziyara, fanfare maghrébine, aussi bien en France dans divers lieux comme l'Olympia, le Zénith, le Cirque d'Hiver Bouglione, le Théâtre du Rond-Point mais aussi à la prison de Fleury Mérogis qu'à l'étranger, en Grèce, en Malaisie, en Tunisie, en Inde ou encore en Egypte. C'est tout naturellement que Nabil Ayouch la choisit comme coach de Laura Ramsey lui permettant ainsi de mettre en forme une méthode de transmission intuitive et lui confie la chorégraphie de certaines séquences. Elle enseigne actuellement à Paris.

**Natacha Atlas** – Interprète de la chanson Whatever Lola Wants (Lola gets)

Natacha Atlas est née en Belgique d'un père égyptien et d'une mère anglaise. Elle a vécu à Bruxelles, en Egypte, en Grèce et en Angleterre ce qui a largement influencé son style musical.

Au début des années 90, à Londres, elle rencontre le groupe Trans-global Underground, dont elle devient en quelques années le leader.

En 1999, elle débute sa carrière solo et s'impose sur la scène internationale en participant notamment à des festivals et en jouant dans les salles de concerts et les clubs.

En 2000, elle remporte la Victoire de la Musique de la Meilleure Chanteuse pour la reprise du titre « Mon amie la rose » en version orientale et en 2004 un EMMA Award dans la catégorie Meilleure Performance de World Music.

En 2006 son nouvel album « Mish Maoul » est un succès l'entraînant dans une série de concerts à travers le monde.

Son prochain album sort au printemps 2008 et elle y chantera en différentes langues.

**Krishna Levy** – Compositeur

Krishna Lévy est diplômé du Berklee College of Music. Il a composé notamment les musiques des films FAST de Dante Desarthe, COMMENT JE ME SUIS DISPUTE MA VIE SEXUELLE d'Arnaud Desplechin, ALI ZAOUA, PRINCE DE LA RUE de Nabil Ayouch, pour lequel il obtient le prix international de la musique d'Auxerre et HUIT FEMMES de François Ozon, pour lequel il est cité aux César, LE DERNIER TRAPPEUR de Nicolas Vannier, THE FALL de Tarsem Singh, LA NUIT DES TOURNESOLS de Jorge Sanchez-Cabezudo, pour lequel il reçoit un Goya, CONTRE-ENQUETE de Franck Mancuso. Il a participé dernièrement au film LE NOUVEAU PROTOCOLE de Thomas Vincent. WHATEVER LOLA WANTS marque sa deuxième collaboration avec Nabil Ayouch.



# LISTE ARTISTIQUE



Lola

**Laura Ramsey**

Zack

**Assaad Bouab**

Ismahan

**Carmen Lebbos**

Nasser Radi

**Hichem Rostom**

Youssef

**Achmed Akkabi**

Adham

**Nadim Sawalha**

Reem

**Rim Ayouch**

Choukri

**Abdelkader Lotfi**

Madame Aïda

**Mariam Fakhr El Din**

Faïza

**Hend Sabri**

# LISTE TECHNIQUE

Réalisation et scénario

**Nabil Ayouch**

Co-scénaristes

**Nathalie Saugeon**

**Jane Hawksley**

Producteurs

**Jake Eberts**

**Léonard Glowinski**

**Pierre Grunstein**

Chef opérateur

**Vincent Mathias**

Chef monteur

**Hervé de Luze**

Chef monteur son

**Thomas Desjonquères**

Mixeur

**Dean Humphreys**

Chéf décorateur

**Pierre-François Limbosch**

Directrice artistique

**Ghizlane Hassani Ouazzani**

Costume designer et styliste marocain

**Albert Oiknine**

Coach de Laura Ramsey pour la danse

**Mélinda Gillet**

Musique

**Krishna Levy**

Musiques Additionnelles

**Trans-Global Underground**

Interprète de la chanson Whatever Lola Wants (Lola gets)

**Natacha Atlas**

**Une production PATHE  
avec la participation de CANAL+**

France 2007 / 35 mm / Scope / Dolby SRD et DTS /

Durée : 1h55

**PATHE!**